

Emmanuel Levinas.

## La relation à autrui

### Le Visage

***Fondement de la pensée éthique de Levinas, la relation à autrui passe par le commandement que signifie le visage. Autrui n'est pas un phénomène du monde mais un appel, il est transcendance.***

### Subjectivité et Infini

«Dans la proximité de l'autre, tous les autres que l'autre, m'obsèdent et déjà l'obsession crie justice, réclame mesure et savoir, est conscience. Le visage obsède et se montre : entre la transcendance et la visibilité/invisibilité. La signification signifie dans la justice, mais aussi, plus ancienne qu'elle-même et que l'égalité par elle impliquée, la justice passe la justice dans ma responsabilité pour l'autre, dans mon inégalité par rapport à celui dont je suis l'otage. Autrui est d'emblée le frère de tous les autres hommes. Le prochain qui m'obsède est déjà visage, à la fois, comparable et incomparable, visage unique et en rapport avec des visages, précisément visible dans le souci de justice.»

*Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, p. 246.

### La vulnérabilité d'autrui

«L'ouverture, c'est la dénudation de la peau exposée à la blessure et à l'outrage. L'ouverture, c'est la vulnérabilité d'une peau offerte, dans l'outrage et la blessure, au-delà de tout ce qui peut se montrer, au-delà de tout ce qui, de l'essence de l'être, peut s'exposer à la compréhension et à la célébration. Dans la sensibilité, "se met à découvert", s'expose un nu plus nu que celui de la peau qui, forme et beauté, inspire les arts plastiques ; nu d'une peau offerte au contact, à la caresse qui toujours, et même dans la volupté équivoque-ment, est souffrance pour la souffrance de l'autre. A découvert, ouverte comme une ville déclarée ouverte à l'approche de l'ennemi, la sensibilité, en deçà de toute volonté, de tout acte, de toute déclaration, de toute prise de position — est la vulnérabilité même. Est-elle ? Son être ne consiste-t-il pas à se dévêtir d'être ; non pas à mourir, mais à s'altérer, à "autrement qu'être".»

*Humanisme de l'autre homme*, p. 104.

---

Source: <http://espacethique.free.fr/>

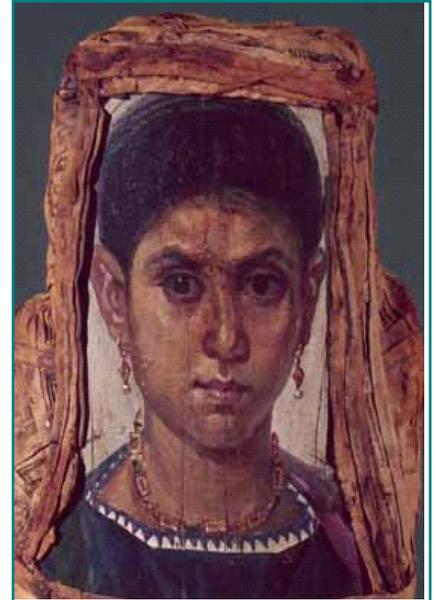
## Autrui n'est pas un phénomène du monde

(...) « la différence entre la nudité du visage qui se tourne vers moi et le dévoilement de la chose éclairée par sa forme ne sépare pas simplement deux modes de "connaissance". La relation avec le visage n'est pas connaissance d'objet. La **transcendance du visage** est, à la fois, son absence de ce monde où il entre, le dépaysement d'un être, sa condition d'étranger, de dépouillé ou de prolétaire. L'étrangeté qui est liberté, est aussi l'étrangeté-misère. La liberté se présente comme l'Autre ; au Même qui, lui, est toujours l'autochtone de l'être, toujours privilégié en sa demeure. L'autre, le libre est aussi l'étranger. La nudité de son visage se prolonge dans la nudité du corps qui a froid et qui a honte de sa nudité. L'existence כאθ' auto est, dans le monde, une misère. Il y a là entre moi et l'autre un rapport qui est au-delà de la rhétorique.

Ce regard qui supplie et exige -qui ne peut supplier que parce qu'il exige- privé de tout parce qu'ayant droit à tout et qu'on reconnaît en donnant (tout comme on "met les choses en question en donnant") -ce regard est précisément **l'épiphanie du visage comme visage**. La nudité du visage est dénuement. Reconnaître autrui, c'est reconnaître une faim. Reconnaître Autrui -c'est donner. Mais c'est donner au maître, au seigneur, à celui que l'on aborde comme "vous" dans une dimension de hauteur. »

« L'altérité qui s'exprime dans le visage fournit l'unique "matière" possible à la négation totale. Je ne peux vouloir tuer qu'un étant absolument indépendant, celui qui dépasse infiniment mes pouvoirs et qui par là ne s'y oppose pas, mais paralyse le pouvoir même de pouvoir. Autrui est le seul être que je peux vouloir tuer.

(...)Dans la contexture du monde [autrui] n'est quasiment rien. Mais il peut m'opposer une lutte, c'est-à-dire opposer à la force qui le frappe non pas une force de résistance, mais *l'imprévisibilité* même de sa réaction. Il m'oppose ainsi non pas une force plus grande -une énergie évaluable et se présentant par conséquent comme si elle faisait partie d'un tout- mais la transcendance même de son être par rapport à ce tout ; non pas un superlatif quelconque de puissance, mais précisément l'infini de sa transcendance. Cet infini, plus fort que le meurtre, nous résiste déjà dans son visage, est son visage, est *l'expression* originelle, est le premier mot : "tu ne commettras pas de meurtre". L'infini paralyse le pouvoir par sa résistance infinie au meurtre, qui, dure et insurmontable, luit dans le visage d'autrui, dans la nudité totale de ses yeux, sans défense, dans la nudité de l'ouverture absolue du Transcendant. Il y a là une relation non pas avec une résistance très grande, mais avec quelque chose d'absolument *Autre* : la résistance de ce qui n'a pas de résistance -la résistance éthique. »



Momie de femme avec portrait  
IIème siècle ap. J.-C. © R.M.N

*Totalité et Infini*, p. 72-73 et p. 216-217.